

Une seconde chance

L'air frais d'un après-midi d'automne caressait les gradins du Centre de compétition de saut. Les feuilles orangées tourbillonnaient doucement au sol, portées par un vent léger qui faisait voler la crinière du cheval stationné à la ligne de départ.

Éléna Lafontaine ajusta ses rênes avec des doigts légèrement tremblants. Sous elle, Tempête, son étalon noir au regard vif, piaffait d'impatience.

Aujourd'hui n'était pas une compétition comme les autres. C'était un test, une sélection. Une épreuve décisive pour choisir les meilleurs cavaliers admis à la prestigieuse Académie d'équitation.

Éléna montait depuis qu'elle savait marcher. Elle connaissait chaque mouvement de Tempête, chaque frémissement de ses muscles puissants. Ensemble, ils avaient remporté plusieurs compétitions régionales. Mais aujourd'hui, malgré toute son expérience, le cœur d'Éléna battait trop vite.

Ils ne pouvaient pas se permettre de perdre.

Elle inspira profondément.

— Ça va aller, murmura-t-elle en caressant l'encolure de Tempête.

On appela son nom. Éléna guida Tempête vers les juges pour l'inspection. Ils observaient chaque détail avec attention. Elle redressa les épaules, cherchant à paraître confiante. Alors qu'elle se préparait à commencer, elle entendit un murmure :

— Elle n'y arrivera jamais.

Ces mots la frappèrent de plein fouet. Un doute brutal s'insinua en elle. Et si c'était vrai? Si elle n'était pas assez bonne?

Tempête sentit aussitôt la tension. Ses mains se firent rigides, son souffle plus court. L'étalon s'agita.

— Calme-toi..., chuchota-t-elle, la voix tremblante.

Soudain, l'alarme retentit. Déconcentrée, Éléna ajusta mal son poids en selle. Ce léger déséquilibre suffit. Tempête, déjà nerveux, se cambra. Puis, tout s'écroula en une seconde. Elle perdit l'équilibre, fut projetée au sol. Une douleur vive lui traversa le bras tandis que les murmures montaient des gradins. Tempête retomba lourdement, désorienté.

Éléna resta immobile quelques instants, la honte brûlant plus fort que la douleur. Les mots du juge résonnaient encore dans sa tête.

« Elle n’y arrivera jamais. »

Aveuglée par le désespoir, elle se releva.

— Pourquoi as-tu fait ça?, cria-t-elle.

L’étalon recula, oreilles plaquées.

— C’était important... On avait une seule chance!

Enragée, elle l’entraîna hors de l’arène. Sa mère vint la rejoindre en vitesse.

— Éléna, ça va?

— Ramène Tempête à l’écurie, s’il te plait... souffla-t-elle.

Elle lui tendit les rênes, que sa mère prit tristement. Puis, sans attendre davantage, Éléna quitta le Centre de compétition. Elle monta dans la voiture et fixa les paysages défiler, les yeux embués.

Arrivée chez elle, elle monta directement dans sa chambre. Elle s’effondra sur son lit, toujours vêtue de sa tenue d’équitation, et laissa les sanglots la secouer jusqu’à ce que l’épuisement l’emporte.

Quand elle se réveilla, la lumière du soir filtrait à travers les rideaux. Sa tignasse brune était en bataille. Une lourde poche mauve soulignait chacun de ses yeux gonflés.

La réalité revint doucement. La chute, les murmures, Tempête.

Et surtout, sa colère.

Une vague de culpabilité l’envahit. Ce n’était pas sa faute à lui.

C’était elle qui avait perdu confiance. Elle qui avait laissé ces mots l’envahir. Tempête n’avait fait que réagir à son stress. Il lui avait toujours fait confiance. Et elle l’avait accusé.

Sans même prendre le temps de se changer, Éléna enfila ses bottes et se rendit au ranch en prenant soin d’emporter une pomme avec elle. L’écurie était calme, paisible. L’odeur familière du foin et du cuir lui serra le cœur.

Tempête se trouvait dans son box, immobile. Il ne hennit pas en la voyant. Il ne releva même pas la tête.

— Salut..., marmonna-t-elle.

Aucune réaction.

Elle ouvrit la porte et entra doucement.

— Je suis vraiment désolée...

Tempête gardait la tête baissée. Son regard semblait éteint. Éléna sentit une pointe de panique. Elle sortit la pomme de sa poche, sa friandise préférée.

— Regarde ce que j'ai pour toi!

L'étalon détourna légèrement la tête.

Il refusait.

Son cœur se serra davantage.

Elle attacha une longe et tenta de le sortir pour une promenade. Tempête resta figé, refusant d'avancer.

— S'il te plait...

Rien.

Elle le brossa longuement, passant la brosse sur son poil sombre et lustré. D'habitude, il se détendait sous ses gestes. Aujourd'hui, il demeurait distant, silencieux.

Il était blessé.

À cause d'elle.

Les larmes montèrent à nouveau.

Finalement, épuisée, Éléna sortit du box. Le mal était déjà fait. Elle s'appuya contre le mur de l'écurie.

« Elle n'y arrivera jamais. »

Les mots tournaient encore et encore.

Elle sortit du box, vaincue, lorsqu'une main douce se posa sur son épaule. Sa grand-mère, Anastasia. Elle travaillait au ranch depuis des années, connaissant les chevaux mieux que quiconque.

— Viens ici, ma grande.

Éléna s'effondra dans ses bras.

— J'ai tout gâché... Tempête me déteste. Je l'ai trahi. C'était ma faute... et je lui ai crié dessus...

Sa voix se brisait entre chaque phrase.

Sa grand-mère la laisse parler jusqu'à ce que le flot de mots ralentisse. Puis, elle dit calmement :

— Les chevaux sont des êtres sensibles. Il pense qu'il t'a déçue. Que tu lui en veux.

Éléna releva la tête, surprise.

— Il... pense que c'est de sa faute?

— Bien sûr. Il a ressenti tout, cette journée-là. Ta peur, ta colère, ta tristesse. Si tu es fâchée, il croit qu'il a échoué.

Les paroles frappèrent Éléna doucement, mais profondément. Elle avait essayé de le forcer à l'aimer. De réparer avec des gestes. Mais elle n'avait pas réparé l'essentiel : la confiance.

— N'essaie pas de forcer son pardon, continua sa grand-mère. Sois simplement là.

Éléna essuya ses larmes. Elle comprenait, à présent. Depuis le début, elle faisait tout de travers. Elle retourna vers le box. Cette fois, elle ne chercha pas à le toucher. Elle s'assit simplement à côté, adossée à la paroi. Un silence régnait. Pas la sorte de silence qui est lourd, inquiétant. Un silence paisible, attentif.

Le temps passa lentement. Puis, doucement, Tempête releva la tête. Il fit un pas. Puis un autre. Il s'approcha.

Éléna retint son souffle.

L'étalon se pencha et posa délicatement le dessus de son crâne contre le front d'Éléna. C'était un contact léger, chaud et pardonnant.

Les larmes coulèrent, mais cette fois, elles étaient différentes. Parce qu'ils n'avaient pas perdu. Ils avaient appris.

Quelques semaines plus tard, les feuilles d'automne avaient presque toutes quitté les arbres. Éléna descendit l'allée de sa maison en chantonnant doucement. L'air était frais et son cœur, léger. Tempête allait bien. Mieux que jamais. Leur lien était plus solide. Elle ramassa le courrier dans la boîte aux lettres, mais une enveloppe attira son attention. Noire aux accents dorés, elle inspirait luxe et classe. Éléna l'ouvrit délicatement.

C'était une lettre officielle, portant le sceau de l'Académie d'équitation.

Son souffle se suspendit. Elle lut la première phrase :

« Nous vous offrons l'opportunité de reprendre votre épreuve de sélection. »

Ses yeux parcoururent les lignes deux fois pour être certaine de comprendre.

Une seconde chance.

Elle leva les yeux au ciel pâle. Cette fois, elle ne pensa pas aux juges, ni aux murmures. Elle pensa à Tempête, à leur confiance retrouvée. Et elle sourit. Parce que maintenant, qu'elle réussisse ou non... elle savait qu'elle n'était plus seule.

Et que jamais, plus jamais, elle ne laisserait la peur décider.